70e Année. IIe Série. Tome II. N° 9 4 Mars 1899

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES ULTRA-RAPIDES.

Revue de Médecine, Chirurgie, et Obstétrique

Directeur-Rédacteur en chef : **Marcel BAUDOUIN.**

SOMMAIRE. — Bulletin : Les Chaires municipales de Gynécologie et de Pédiatrie à la Faculté de Médecine de Paris : par Marcel Baudouin. — Grandes Actualités : Les Fêtes Médicales. — Les Banquets des Drs Chaput et Gombault. — Les Prompts Secours. — La Médecine aux Chandelles : Folies Dramatiques ; Vaudeville. — Nécrologie. — Petites Informations : Enseignement de la Médecine. — Assistance publique et privée. — Sociétés savantes. — Guerre, Marine et Colonies. — Hygiène (épidémies, etc.). — Divers. — Variétés et Anecdotes : L'Histoire du récent voyage du Dr Huchard en Russie. — Les Livres nouveaux. — Bulletin Bibliographique.

Illustrations : Portrait de M. le Dr Chaput. — Portrait de M. le Dr Gombault. — Portrait de M. le Pr Cornil.

BULLETIN

Les Chaires municipales de Gynécologie et de Pédiatrie à la Faculté de Médecine de Paris.

Voilà enfin qui est décidé. Le Conseil municipal de Paris, à l'instigation de personnalités médicales très connues et de plusieurs conseillers municipaux avisés, vient de se résoudre à créer deux chaires, de ses propres deniers, à la Faculté de Médecine, comme il l'a fait précédemment à la Sorbonne, pour M. le Dr Giard entre autres.

Les deux chaires qu'il est, grâce à l'intervention de M. Lefèvre, disposé à fonder, seront, pour l'instant, des chaires théoriques ; mais elles sont destinées ultérieurement à se transformer en chaires de clinique : ce qui est d'ailleurs indipensable, si l'on veut obtenir vite tous les résultats qu'elles peuvent donner.

Le choix du Conseil, dans cette innovation qui a son intérêt, — car elle montre le début de son ingérence dans les établissements d'enseignement supérieur de la capitale, véritable but poursuivi—, s'est arrêté à deux chaires qui n'existent pas encore à Paris, et qui au contraire fonctionnent, sinon partout ailleurs, du moins dans toutes les Universités un peu importantes : la *Gynécologie* et la *Pédiatrie* (1).

Ces spécialités sont, il n'est pas besoin de le faire remarquer, du plus haut intérêt ; et nous applaudissons des deux mains aux efforts du Conseil municipal. Mais quels vont en être les heureux titulaires, car, dans un pays comme le nôtre, quand on crée une fonction, on a toujours sous la main le fonctionnaire nouveau qui doit l'occuper?

Leurs noms courent déjà dans toutes les bouches, au Quartier latin ; et ces noms, sympathiques entre tous, sont certains de ne provoquer aucune manifestation hostile. Il n'en est pas moins regrettable que, pour des chaires d'une telle envergure, on ne songe pas, au Conseil municipal, à souhaiter l'intervention des chefs d'emploi, comme on dit au Théâtre des Français ! Paris et la France mériteraient bien ce petit sacrifice ; et le Maître, que nous voulons désigner, rendrait à son pays un service immense, s'il voulait accepter !

Marcel Baudouin.

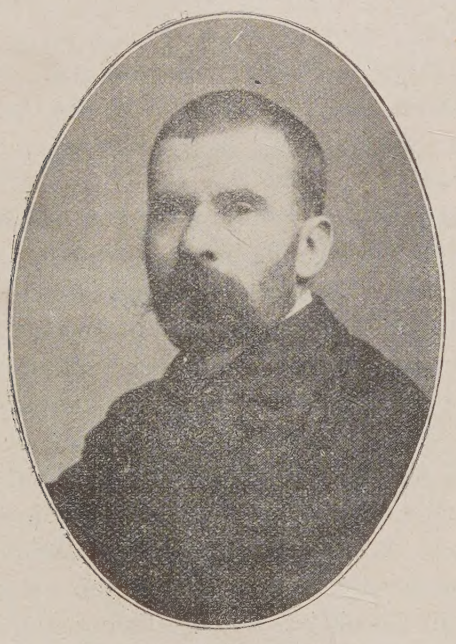
(1) Dans une de ses dernières séances, la Chambre des Députés, conformément à l'avis de la Commission du budget, a repoussé un amendement, qui tendait à demander un crédit de 18.200 francs pour la création d'une chaire de *Clinique gynécologique* à la Faculté de Médecine de Paris.

GRANDES ACTUALITÉS

LES FÊTES MÉDICALES.

Le Banquet de M. le Dr Chaput.

Il y a quinze jours, le samedi 18 février 1899, a eu lieu, chez Ledoyen, un banquet organisé par les élèves de M. le Dr Chaput, en l'honneur de sa décoration et de sa promotion au grade de Chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur. Des circonstances toutes particulières nous ont empêché d'y assister; mais nous étions de cœur avec tous ceux qui fêtaient notre excellent ami.



M. le Dr Chaput (de Paris),
Chirurgien des Hôpitaux,
Chevalier de la Légion d'honneur (1899).

Le banquet était présidé par M. le Pr Cornil. Voici le discours de M. le Pr Cornil :

Messieurs, comme Président de ce banquet offert à M. Chaput, par ses élèves et ses amis, j'ai le privilège d'être le premier à le féliciter de la haute marque de distinction, si bien méritée par ses services dans les hôpitaux. Chaput marche, en effet, parmi les premiers dans la phalange de nos jeunes chirurgiens. Il ne brille pas seulement par l'habileté opératoire, mais aussi par la sûreté de son diagnostic et par son initiative scientifique en pathologie expérimentale. Assurément, je ne suis pas qualifié pour vous parler avec autorité de ses travaux, puisque je ne suis pas moi-même chirurgien. Mais, cependant, j'ai pu entendre bien souvent, à la Société anatomique, dont il était un des fidèles, notre collègue Chaput nous entretenir de ses remarquables études sur les fractures de la rotule, leur mode de consolidation et leurs suites variables. C'est aussi à notre Société qu'il a présenté ses travaux sur les plaies du tube gastro-intestinal, sur leur réparation, sur la valeur des différentes sutures, et ses recherches expérimentales. C'est là également qu'il a montré le bouton qui porte son nom, modification heureuse du bouton de Murphy. Mais ce n'est pas le lieu de rappeler ici ses travaux scientifiques. Nous sommes réunis pour nous réjouir avec lui de sa promotion dans la Légion d'honneur. Le grand nombre des assistants à ce banquet démontre combien Chaput est aimé de tous ceux qui l'approchent, élèves, internes, collègues des hôpitaux et vieux amis. Je lève mon verre à ses succès et je vous prie de vous associer à moi. Puisse ce concours de sincères et solides amitiés, puisse la marque d'honneur qui décore sa poitrine, effacer le souvenir déjà lointain d'un échec immérité. A notre ami M. Chaput!

Nous reproduisons ci-dessous le toast prononcé par M. Morély, interne à l'hôpital Tenon, au nom des élèves; puis la réponse de M. Chaput.

Mon cher Maître, je suis sûr d'être l'interprète des sentiments de tous vos élèves en venant vous dire combien nous avons été heureux et fiers de voir votre science et votre mérite hautement honorés. Les Pouvoirs publics, en plaçant sur votre poitrine la croix de la Légion d'honneur, ne pouvaient faire un meilleur choix, et nous qui sommes vos élèves, respectueux et dévoués, avons souscrit à cette distinction, dès le premier jour, avec un ardent enthousiasme. Ce que vos élèves apprécient en vous, en effet, c'est qu'en outre de brillantes qualités chirurgicales, de la dignité professionnelle, vous joignez celles, plus rares, d'être un ami sûr, le conseiller écouté, le Maître inépuisable en ses bontés.

Messieurs, il ne m'appartient pas de glorifier ici celui qui fut le maître de la plupart d'entre nous; ce serait d'ailleurs blesser sa modestie. Je puis bien dire toutefois que lui aussi eut parfois à souffrir de l'envie et de l'injustice. Il n'en conçut d'ailleurs ni amertume ni haine, mais plutôt le désir, par de longs et persévérants efforts, de faire progresser et aboutir une chirurgie, dont il était véritablement l'amant épris et fidèle. C'est ainsi que par ses travaux personnels, originaux, féconds, en chirurgie générale, en chirurgie spéciale, notamment celle des organes génitaux de la femme et surtout de l'intestin, Chaput mérite d'être placé avec les représentants les plus éminents de la Chirurgie française contemporaine. Aujourd'hui que le sillon est creusé, l'esprit impartial qui étudie, observe, contrôle, ne fait nulle difficulté de reconnaître combien la carrière à peine ébauchée de notre Maître a été bien et dignement remplie. Souhaitons à notre tour que ses succès ne s'arrêtent point en si bonne voie; levons nos verres à ses triomphes futurs, à sa réputation constamment grandissante de chirurgien honnête, habile et consciencieux. Quant à nous, le meilleur moyen de lui prouver notre estime et de lui témoigner notre reconnaissance est de suivre la voie par lui tracée, et d'imiter, pour les faire nôtres si possible, les qualités qui distinguent si excellemment notre Maître: Science, Travail, Conscience. Messieurs, à notre Maître et ami, M. le Dr Chaput, chevalier de la Légion d'honneur.

Voici le texte même de l'allocution de M. le Dr Chaput :

Messieurs, je suis vivement touché des paroles si bienveillantes que vous venez de m'adresser. Je suis heureux même de voir réunis autour de cette table tant d'amis sincères et dévoués. Sincères, oui sans doute, on n'en saurait douter, puisqu'aucun de ceux qui sont ici n'ont rien à

attendre d'un simple chirurgien qui se contente d'exercer son art avec conscience et passion. Je voudrais pouvoir exprimer à chacun de vous toute la joie et toute la reconnaissance que j'éprouve à vous voir ici ; mais le temps nous manque et je ne pourrai m'adresser qu'à quelques-uns.

M. Cornil, vous avez bien voulu, mon cher Maître, accepter la présidence de ce banquet ; c'est une nouvelle preuve d'estime que vous m'avez témoignée et je tiens à vous dire combien j'en suis fier. Votre nom, mon cher Maître, est connu dans le monde entier. Les jeunes savants étrangers se font gloire de travailler sous vos ordres ; vous avez, sur chaque question d'histologie ou de bactériologie, publié d'importants travaux qui font autorité. Vous êtes le continuateur et l'émule des Bichat et des Cruveilhier; vous êtes une de nos gloires. Tout cela, nous le savons tous ici ; mais bien peu savent à quel point vous êtes bon. A la Société anatomique, vous êtes accueillant et sympathique pour le moindre élève apportant la moindre pièce ; vous le questionnez amicalement, et vous ne dédaignez pas de discuter avec de très jeunes gens. Vous aimez vos élèves, vous les soutenez puissamment dans les concours, vous les aidez de toute votre influence, chaque fois qu'ils ont besoin de vous. Vous m'avez témoigné depuis longtemps une affection qui ne s'est jamais démentie ; vous m'avez accueilli dans votre laboratoire ; et j'ai, grâce à vous, connu les douces émotions des recherches de Science pure. Vous avez daigné associer mon nom au vôtre dans vos belles recherches sur les sutures intestinales. Enfin vous avez eu le premier l'idée de cette décoration que nous fêtons aujourd'hui ; vous vous êtes consacré entièrement à cette tâche, et je ne me rappelle pas sans émotion que vous faisiez pour moi des démarches, encore grelottant de fièvre. Aussi, quand, ces jours derniers, vous m'avez, conformément aux statuts, donné l'accolade de chevalier, nous nous sommes embrassés tendrement, et j'ai senti que je vous aimais comme un fils. Permettez-moi, mon cher Maître, d'associer à votre nom celui de Mme Cornil, ma gracieuse marraine, qui, comme une fée bienfaisante, a mis dans mon berceau de chevalier le bijou que je porte ce soir sur ma poitrine.

Mon cher Chantemesse, nous sommes liés ensemble depuis de longues années ; et, malgré que tu aies franchi d'un pas alerte tous les échelons de la gloire, tu es resté bon, simple et modeste. Tu nous as souvent soigné avec un dévouement bien touchant et tu as mis tout récemment encore à mon service tes hautes influences et tes puissantes amitiés. Pour tout ce que tu as fait pour moi, merci de grand cœur.

Je remercierai aussi tout particulièrement mes chers collègues qui ont bien voulu s'associer à cette fête, mon vieil ami Landry, l'ami des bons et des mauvais jours dont j'apprécie infiniment le dévouement ; mon cher ami Mathieu; mes chers collègues Widal, Thiéry, Morestin, Jullien ; mes vieux camarades Damartin, Ladroitte, Brulard, Benoit et Richard ; mes anciens élèves Dubrisay, Reblaud, Longent et Brindeau, qui entreront bientôt, je l'espère, dans la phalange des chirurgiens ou accoucheurs des hôpitaux.

Je dois une mention spéciale à l'organisateur de cette fête, mon ami Guillemot, dont la compétence gastronomique nous a été visible ce soir, avec preuves à l'appui.

Mon cher Morély, mes chers élèves et amis, j'ai pour vous une vive affection, et je suis heureux de penser que vous me la rendez. Vous avez compris que, sous mes apparences d'une rudesse exagérée à dessein, je ne désirais que votre bien et que je cherchais à vous stimuler et à utiliser le mieux possible le temps que vous passiez dans mon service. Je vous remercie de votre dévouement de chaque jour, de votre zèle, de l'ardeur avec laquelle vous consacrez votre belle jeunesse au soulagement des malades. Vous savez les soigner avec douceur et aménité ; vous en serez récompensés par la suite, car il n'est pas possible qu'étant intelligents, travailleurs, instruits, soigneux et bons, vous ne soyez vivement appréciés par tous ceux qui vous approcheront.

J'envoie l'expression de mon souvenir ému à mon Maître Desprès, auquel je suis redevable de ma nomination aux hôpitaux, et à mon Maître Terrillon, qui m'a fortement imprégné des bonnes doctrines et dont je n'oublierai jamais les enseignements.

Mes chers Maîtres, mes bons amis, j'emporterai de cette soirée un inoubliable souvenir, merci encore pour la joie que vous m'avez procurée. Je n'oublierai pas les marques de sympathie que vous m'avez données aujourd'hui. Souvenez-vous, à l'occasion, que vous avez en moi un ami sûr et dévoué, qui sera toujours heureux de vous être utile ou agréable.

Un grand nombre de médecins des hôpitaux et d'élèves assistaient à ce banquet, où chacun se sentait entouré d'amis véritables. Tous nos vœux donc au héros de cette fête de famille.

Le Banquet de M. le Dr Gombault.

Les Maîtres et les élèves de M. A. Gombault, médecin des hôpitaux de Paris, c'est-à-dire ses amis, fêtaient mercredi dernier, 22 février, sa nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur.

A la fin du banquet, auquel s'étaient rendus soixante-dix assistants environ, plusieurs toasts

M. le Dr GOMBAULT (de Paris) (1),
Médecin des Hôpitaux.
Chevalier de la Légion d'honneur (1899).

ont été portés au nouveau légionnaire. MM. les Professeurs Brouardel, Doyen de la Faculté de Médecine, Cornil, Raymond et Chauffard, puis M. Nageotte, ont successivement pris la parole.

M. le Professeur Cornil, dans le laboratoire duquel M. Gombault a passé presque toute son

(1) D'après le *Progrès Médical.*

existence scientifique, a rappelé la carrière modeste et cependant si féconde de M. Gombault ; il a montré son désintéressement profond qui lui a fait abandonner successivement, au profit de *jeunes*, la place de Chef des travaux pratiques d'anatomie pathologique, et celle de conservateur du Musée Dupuytren.

M. Chauffard, parlant au nom des élèves de M. Gombault, a, dans une improvisation heureuse,

M. le Professeur CORNIL (de Paris),
Président des Banquets Chaput et Gombault.

fait de leur Maître un portrait intime et d'une délicate exactitude. Il a peint le savant sûr et bienveillant qu'il est, toujours empressé à accueillir les commençants et à les obliger, groupant autour de lui à son cours (ni officiel, ni officieux comme venait de le dire M. le Professeur Brouardel) toutes les intelligences éprises du besoin d'apprendre et restant ensuite leur maître et leur conseil.

M. Gombault a répondu, non sans émotion, avec la tranquillité douce que tous lui connaissent, exprimant sa gratitude à tous ceux qui l'ont aidé dans sa carrière, Maîtres, comme Charcot dont il a gardé le souvenir inoubliable, collègues, élèves et amis. Les applaudissements qui l'ont interrompu, lui ont montré, — ce dont il ne doutait certes pas—, l'affection très grande et le respect dont tous, anciens et jeunes, l'entouraient. Les anciens, parce qu'ayant été à même de le suivre depuis longtemps, ils avaient pu complètement l'apprécier ; les jeunes, parce que M. Gombault fût un Maître aussi remarquable que bienveillant et parce que, dans la maturité de son esprit, il est demeuré un ami des jeunes (1).

X...

LES PROMPTS SECOURS.

Les Accidents des Funérailles du Président de la République.

Tous les événements tragiques, d'ordinaire assez imprévus, nous amènent à parler des *Prompts Secours*, et souvent malgré nous, car nos lecteurs doivent être suffisamment convaincus par les multiples exemples que nous avons placés sous leurs yeux !

I. A propos de la mort si rapide de Félix Faure, nous aurions pu nous étendre longuement sur l'absence réelle, sinon théorique, d'un médecin de garde à l'Élysée ; sur le peu de rapidité avec laquelle les secours réellement compétents sont arrivés ; mais, évidemment, nous n'aurions fait que répéter une fois de plus ce que nous avons écrit un peu partout !

On s'est étonné, fait remarquer le *Temps*, qu'il n'y eût pas un médecin attaché au service du Palais de l'Élysée qui, en dehors de la famille du Président de la République, abrite un nombreux personnel. Le reproche n'est pas mal fondé, *théoriquement*. En effet, il y a un médecin de la régie des palais nationaux qui, sans habiter l'Élysée, y fait chaque jour sa visite ; d'autre part, le Président Félix Faure voyait tous les matins son médecin, M. le Dr Bergeron.

Le Président Félix Faure était souffrant depuis dix-huit mois environ. Il était sujet à des syncopes et jamais il ne sortait sans que le valet de chambre, qui l'accompagnait, eût dans sa poche l'éther et les sels nécessaires. Les médecins lui recommandaient de se livrer avec modération aux exercices physiques ; mais M. Félix Faure ne les écoutait pas. Il avait la passion du cheval et s'y adon-

(1) M. le Dr François Gombault est né à Orléans, le 2 octobre 1844 ; il a fait ses études à Paris. Il fut externe en 1866, interne en 1870, passa en 1877 sa thèse sur la *sclérose latérale amyotrophique*, maladie récemment découverte par Charcot. Ancien conservateur du Musée Dupuytren, médecin des hôpitaux, M. le Dr Gombault resta toujours un homme de laboratoire. Il se cantonna à l'hospice d'Ivry, jaloux de son indépendance de savant. D'abord il eut l'honneur de collaborer très activement avec Charcot, qui lui avait confié la direction de son laboratoire, et la longue liste de ses travaux prouve jusqu'à quel point cette collaboration fut féconde. En son nom personnel et avec d'autres collaborateurs, M. Gombault poursuit encore ses recherches anatomiques (*Prog. Méd.*).

nait à peu près tous les jours. Il adorait la chasse et s'y dépensait.

Récemment, il se rendit, à sept heures du matin, malgré le froid très vif, en voiture découverte chez un peintre; de là il se fit conduire à Sèvres, où il visita une institution de bienfaisance. Il revint par le bois de Boulogne et parcourut toute l'allée de la reine Marguerite à pied. Un orage froid et violent le surprit. Il remonta en voiture et ne voulut pas faire relever la capote. Il a subi la pluie jusqu'à l'Élysée, où il arrivait les vêtements ruisselants d'eau.

Le lendemain, il reprenait ses promenades à cheval; le mercredi, il se sentit fatigué et ne sortit pas. Jeudi, la fatigue persistant, il renonça, malgré les ordres qu'il avait donnés au piqueur Montjarret, à monter à cheval, avant de présider le Conseil des ministres, et mourut le jour même (1).

II. En ce qui concerne les funérailles, qui ont amené dans les rues de Paris une foule presque aussi considérable que lors de l'assassinat de Carnot, il y a eu également de nombreux accidents, dont beaucoup n'ont pas été soignés avec la célérité voulue, uniquement en raison de l'absence d'une organisation rationnelle des Prompts Secours dans Paris. Dans ces cas, on se fie trop aux ambulances militaires, pourvues d'un personnel spécial et d'ailleurs peu en rapport avec les besoins du moment.

Mais à quoi bon récriminer, puisque toutes ces remarques sont inutiles! Bornons-nous à relater les principaux accidents constatés.

Un assez grand nombre ont été signalés. Un instant avant l'arrivée du char funèbre sur la place de la Concorde, une Société philanthropique, venue trop tard pour prendre la place qui lui avait été assignée dans le cortège, avait réussi à traverser la place de la Concorde et à atteindre un barrage d'agents qui, menacés d'être débordés par la foule, firent appel au concours de cavaliers. Une poussée formidable s'ensuivit. Malheureusement, *une jeune femme fut atteinte, en pleine poitrine, par la ruade d'un cheval.* On l'a transportée, évanouie, au poste de secours le plus proche. — Place du Marché-aux-Fleurs, au moment où on venait de signaler le cortège, deux des petites toitures sur lesquelles s'étaient juchés nombre de curieux, hommes et femmes, se sont effondrées. On s'est empressé de secourir tout le monde et on a pu constater, non sans surprise, que personne n'était bien sérieusement blessé : *quelques contusions* seulement. — Rue de Rivoli, une jeune fille de dix-neuf ans, Mlle Cr..., a été grièvement *blessée d'un coup de pied de cheval.* Elle a été transportée à un poste de secours et, de là, à l'hôpital Beaujon. — Place de la République, on a amené, à l'ambulance, qui avait été installée près de la statue, un assez grand nombre de femmes qui, *pressées dans la foule, avaient perdu connaissance.* — On a amené également un vieillard, qui était *tombé sous les pieds d'un cheval.* — Avenue de la République, où des bousculades se sont produites à plusieurs reprises, des femmes ont été foulées aux pieds et quelques-unes ont été relevées avec des *blessures assez graves* pour nécessiter leur transport dans une ambulance. — Un arbre, surchargé de curieux, s'est écroulé, mais il n'y a eu que quelques *contusions* seulement, pour ceux surtout sur lesquels l'arbre est tombé. — Dans une bagarre, deux agents en bourgeois, qui se trouvaient mêlés à la foule, ont été *blessés.* Ce sont le sous-brigadier Gandoin, qui a reçu un *coup de couteau* dans le bras, et le gardien de la paix Ziégler, frappé également d'un *coup de couteau.* Ils ont été reconduits à leurs domiciles, et non pas à l'hôpital! D'autre part, M. Jules Gaillard, député de l'Oise, qui se trouvait dans le cortège, a été pris d'un *malaise* subit et a dû être conduit dans une maison voisine, où il a reçu des soins.

Évidemment, rien de bien grave; mais c'est trop encore! Et surtout tous ces blessés ne sont pas assez rapidement soustraits à la foule qui les entoure....

(1) Qu'on nous permette de raconter, d'après le *Figaro*, un fait des plus curieux, mais dont l'authenticité n'est pas douteuse. Quelques minutes avant la mort de M. Félix Faure, les médecins qui le soignaient décidèrent de se réunir de nouveau, *le lendemain matin*, en consultation. Cette décision aussitôt prise, d'un commun accord, M. le Pr Potain quitta l'Élysée, rentra chez lui et se coucha. Le lendemain, M. Potain, à peine levé, prit une voiture et se fit conduire à l'Élysée pour donner ses soins à M. Félix Faure. « Je viens voir le Président, dit-il. » On le fit entrer dans un salon où, bientôt, las d'attendre, il appelle une personne de service et lui dit qu'il était pressé, qu'il voulait absolument, et sans retard, voir le Président. « Il faut pourtant que vous attendiez encore un peu, lui fut-il répondu. On est en train de l'embaumer! » — C'est ainsi que M. Potain apprit la mort de M. Félix Faure!

La Médecine aux Chandelles

FOLIES DRAMATIQUES. — VAUDEVILLE.

Le théâtre des *Folies-Dramatiques* vient de donner un vaudeville, *Excellente Affaire*, qui est loin d'avoir réussi. Il y a pourtant là une histoire de *pharmacien* cherchant une position pour une jeune fille, dont, en apparence, il a troublé la virginité : ce qui, d'ordinaire, égaie toujours la salle. Le type du brave pharmacien, coiffé de sa légendaire calotte, est, en effet, resté très légendaire; et il a fallu que la pièce soit de facture bien vieillotte pour ne pas aller aux nues, grâce à Guyon fils et consorts, d'autant plus qu'il y a encore un *dentiste* et un *établissement de bains* en l'affaire.

Le grand succès de la semaine est, au *Vaudeville, le Lys rouge*, d'Anatole France. C'est de la haute psychologie physiologique, touchant parfois à la pathologie psychologique, en particulier avec le poète bohème et alcoolique, dans lequel tout le monde a reconnu Verlaine. C'est évidemment très fort, mais, comme on l'a répété, bien peu théâtral. A force de couper des cheveux en quatre, le brillant académicien, en l'espèce chirurgien émérite, pourrait bien, dans peu de jours, n'avoir plus rien à se mettre sous la dent, tout le succès de la sémillante première s'étant envolé sous le souffle puissant du flot populaire ou bourgeois!

Marc Ell.

NÉCROLOGIE

M. M. POUTCHKOW (de Paris).

Notre ancien collaborateur, M. Moïse Poutchkow, externe des hôpitaux, est décédé le 27 février 1899 à l'Hôpital Boucicaut, dans sa trente-quatrième année. Ses obsèques ont eu lieu le mercredi 1er mars 1899, à trois heures et demie très précises. On s'est réuni à l'Hôpital Boucicaut de la part de M. le Directeur général de l'Assistance publique, du personnel médical de l'Hôpital Boucicaut et de ses amis de l'Association des étudiants israélites russes. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Bagneux.

Poutchkow était un étudiant très instruit, connaissant l'allemand, le russe et le français, comme tous ceux de sa race et de son pays. Comme traducteur et analyseur, il nous a rendu à l'*Institut de Bibliographie*, où il était un de nos plus anciens assistants, de très réels services. Malheureusement, il était sans ressources, comme la plupart de ceux qui nous entourent; et, lorsque la maladie l'a frappé, il a été dans l'impossibilité de se soigner comme il aurait fallu, malgré les soins empressés de notre Maître et ami, M. Gérard-Marchant. C'est un lutteur et un vaillant qui succombe; aussi avons-nous tenu à montrer à ses collègues et amis que ce n'est jamais en vain qu'on nous soutient, dans le dur combat que nous menons pour la Science et la Patrie. M. B.

M. le Dr Guère (de Dijon). — M. le Dr Tournon (d'Istres). — M. le Dr Constantin Vousaski, professeur de physiologie à la Faculté de Médecine d'Athènes. — S. E. M. le Dr Eumner Pacha, médecin du Palais impérial de Constantinople. — M. le Dr Nasse, de Constantinople, qui était à la tête de la Croix-Rouge allemande dans la dernière guerre turco-grecque. — M. le Dr Fonteneau (de Clefs).

M. le Dr Binet de Stoutz Bey, dont la situation au Caire était très importante, décédé dans cette ville à l'âge de cinquante-trois ans. — M. le Dr J.-Joseph Bonin, décédé à l'âge de soixante-neuf ans. — M. le Dr Phelippeau, de Lussac (Gironde). — M. le Dr Demon, de Lille (Nord). — M. le Dr Guillevic, de Boissy-le-Châtel (Eure). — M. le Dr Bernard, maire de Lion-d'Angers. — M. le Dr William Rutherford, professeur de physiologie à l'Université d'Édimbourg. — MM. les Drs Charles Arkle, lecteur de médecine à Charing Cross Hospital Medical School et Charles Bader, ancien lecteur d'ophtalmologie à Guy's Hospital Medical School de Londres. — M. le Dr James Henry Etheridge, professeur d'obstétrique et de gynécologie au Rush Medical College de Chicago. — M. le Dr Manoel Joaquim Saraiva, professeur d'hygiène à la Faculté de Médecine de Bahia.

On annonce la mort de M. N. Gille, ancien professeur de pharmacie à l'École vétérinaire, membre de l'Académie de Médecine, membre de la Commission de revision de la législation médicale.

M. Loir, doyen honoraire de la Faculté des Sciences de Lyon, ancien président de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon; membre associé national de l'Académie de Médecine, officier de la Légion d'honneur.

Un des doyens du corps médical bruxellois, M. le Dr Pepinster, vient de mourir à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Ancien médecin militaire, le Dr Pepinster quitta l'armée vers l'âge de quarante ans, et sut, grâce à son activité et à sa valeur comme praticien, se créer une clientèle nombreuse. Bien que son grand âge l'eût forcé à renoncer à la pratique, il a gardé de nombreuses sympathies au sein de la population bruxelloise et surtout parmi les confrères qui l'ont connu.

M. le Conseillèr privé Hippolyte Tarnosky, médecin directeur de la Maternité de Saint-Petersbourg, décédé à l'âge de soixante-cinq ans. — M. le major général russe de Trompeter, directeur de l'hôpital militaire de Varsovie, décédé à l'âge de cinquante-huit ans.

Petites Informations

ENSEIGNEMENT DE LA MÉDECINE.

Faculté des Sciences. — L'ouverture du concours pour les bourses de licence aura lieu au siège de la Faculté des Sciences le mardi 27 juin 1899.

Faculté de Médecine de Paris. — *Nominations.* — Sont nommés au laboratoire de clinique médicale à l'Hôtel-Dieu : 1° Chef de laboratoire, M. le Dr Jolly, en remplacement de M. Du Pasquier, décédé; 2° Chef des travaux chimiques, M. Gandy, interne des hôpitaux, en remplacement de M. Jolly, appelé à d'autres fonctions.

Vacances. — Il est décidé que les cours et exercices seront suspendus dans les Facultés et Écoles supérieures de Pharmacie, le 9 mars, jour de la Mi-Carême.

Faculté de Médecine de Toulouse. — M. le Dr Cestan, agrégé, est nommé Chef des travaux de médecine opératoire en remplacement de M. Bauby, dont le temps d'exercice est expiré.

Faculté de Médecine de Bordeaux. — M. le Dr Denucé, agrégé libre, est rappelé à l'exercice.

Faculté de Médecine de Nancy. — M. le Pr Weiss est élu membre du Conseil académique de Nancy, en remplacement de M. Charpentier, démissionnaire.

Faculté de Médecine de Lille. — Le Conseil de l'Université de Lille vient de créer un cours complémentaire de laryngologie à sa Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie.

École de Médecine d'Angers. — M. Thibault, suppléant, est chargé d'un cours de pathologie interne.

Enseignement médical libre.— On vient d'autoriser l'ouverture des cours libres dont voici la liste : *Faculté de Médecine.* — Le Dr Petit : stomatologie, clinique et thérapeutique ; le Dr Gaube : minéralisation comparée du tissu moléculaire dans la série animale ; le Dr Dunogier : pathologie et thérapeutique dentaires ; le Dr Bérillon : psychologie physiologique et pathologique. Application de l'hypnotisme. — *Faculté des Sciences.* — M. Chabrié : chimie appliquée.

Conférences d'Internat. — MM. C. Dambrin, L. Delherm, H. Géraud, L.-G. Simon, internes en médecine des hôpitaux, ont commencé, le vendredi 17 fév. à 3 h. 1/2, dans l'amphithéâtre Cruveilhier (École pratique), une conférence d'Externat, et la continueront les vendredis suivants à la même heure.

Université de Saint-Pétersbourg. — *Troubles.* — Les désordres des étudiants de l'Université de Saint-Pétersbourg n'ont eu, cette année, qu'un caractère très bénin, grâce aux rigoureuses mesures de précaution prises par la préfecture de police. On sait que les étudiants ont l'habitude, à l'occasion de la fête annuelle de l'Université, de se livrer à des manifestations. Cette année, le recteur de l'Université avait pris, pour éviter ces désordres, des mesures qui blessèrent la susceptibilité des étudiants. Il en est résulté des réunions tumultueuses et un conflit, près de l'Université, entre la police et les étudiants. Ceux-ci, chargés par des agents à cheval, ont pris les balais des balayeurs de neige et s'en sont servis contre les sergents de ville. Plusieurs personnes ont été blessées ou contusionnées. Les désordres continuent, sans toutefois que de nouveaux conflits se soient produits. Les étudiants réunis en nombre considérable, n'ayant pu réussir à obtenir une audience du recteur, lui ont envoyé une députation pour réclamer la fermeture de l'Université où, disent-ils, il leur est impossible d'étudier dans la situation qui leur est faite. Devant le refus du recteur de satisfaire à cette exigence, les étudiants ont décidé de renouveler leur démarche demain, puis d'interrompre d'eux-mêmes leurs études, si l'autorité scolaire persiste dans son refus de fermer l'Université ou de leur donner satisfaction. De nouveaux incidents sont donc à prévoir. Toutefois, les étudiants s'abstiennent de désordres dans les autres parties de la ville, où règne un calme absolu. Les troubles universitaires de Saint-Pétersbourg ont eu leur contre-coup parmi les étudiants des Universités de province.

ASSISTANCE PUBLIQUE & PRIVÉE (HOPITAUX, ETC.).

Hôpitaux de Paris. — *Concours de Médecins des Hôpitaux.* — Le concours pour trois places de médecin des hôpitaux s'est ouvert mercredi dernier, 22 février. La question écrite a été : *Anatomie pathologique et symptomatologie des pleurésies putrides.* — Les questions restées dans l'urne étaient : *Des tumeurs malignes du rein ; des épilepsies symptomatiques.*

Tuberculeux. — A partir du 1er janvier 1900, tuberculeux et tuberculeuses seront reçus dans des maisons spéciales que l'administration de l'Assistance publique de Paris doit organiser.

Nominations.—M. Rigal est nommé médecin honoraire des hôpitaux ; MM. Polaillon, Périer et Théophile Anger, sont nommés chirurgiens honoraires des hôpitaux. M. le Dr Chaslin est nommé médecin du quartier des aliénés, à l'Hospice de Bicêtre.

Fête pour l'Hôpital Broca. — Dimanche dernier a eu lieu, dans la salle de l'avenue Hoche, la grande soirée donnée au profit de l'Hôpital Broca, service du Dr Pozzi, caisse des secours. Au programme, figurait une des pièces les plus intéressantes de Dumas fils, qui, depuis quelque temps, ne se trouve plus à aucun répertoire.

Hôpital Hahnemann à Paris. — *Vente de charité.* — Une vente au profit de l'Hôpital Hahnemann a eu lieu, rue de Cléry, à Neuilly, et à la Société d'encouragement, à Paris.

Œuvre des Enfants tuberculeux d'Ormesson. — L'Œuvre des Enfants tuberculeux d'Ormesson a tenu son assemblée générale cette semaine dans la grande salle de la Société des Agriculteurs de France, rue d'Athènes. M. Georges Berger, député, présidait. Après une allocution du Dr Hérard, président du Comité, M. Georges Bergera retracé l'histoire de l'Œuvre et dit les résultats admirables qu'elle a déjà obtenus. Puis M. d'Aiguesvives, trésorier, a lu son rapport financier ; enfin, le Dr Léon Petit, secrétaire général, a fait un exposé d'ensemble de la situation des hôpitaux de Villiers et d'Ormesson et des colonies sanitaires de Noisy et de Trémilly. Depuis 10 ans, 9.514 petits malades ont été traités, et les consultations données ont atteint le chiffre de 19.000. La réunion s'est terminée par un concert organisé avec le concours de la Société chorale des femmes du monde, dirigée par M. Ciampi.

Asile d'aliénés de Marseille.— Le concours de l'Internat de l'Asile des aliénés de Saint-Pierre, à Marseille, s'est terminé par la nomination de MM. Jourdan, Sigallas et Bénès.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie des Sciences de Paris. — L'Académie a nommé : 1° correspondant national dans la section d'anatomie et de zoologie, M. le Dr Lortet, doyen de la Faculté de Médecine de Lyon, par 39 voix contre 3 accordées à M. le Dr Sauvage, de Boulogne-sur-Mer ; 2e correspondant étranger dans la même section, M. le Pr Ray Lankaster, surintendant du British Museum, par 37 voix contre 8 à M. le Dr van Beneden, de Liége, et 1 bulletin blanc.

Institut Pasteur. — M. le Dr Jacques de Nittis, qui a publié quelques travaux intéressants sur l'immunité, est entré à l'Institut Pasteur, de Paris, dans le service des recherches que dirige M. Metchnikoff.

Conseil de l'Université de Paris. — *Vice-présidence.* — Le Conseil de l'Université de Paris s'est réuni cette semaine, sous la présidence de M. Gréard, vice-recteur de l'Académie. M. Brouardel, doyen de la Faculté de Médecine, a été élu vice-président.

GUERRE, MARINE & COLONIES.

École du Service de Santé militaire de Lyon. — Le *Journal officiel* a publié l'instruction annuelle pour le concours d'admission à l'École du Service de Santé militaire de Lyon. Il aura lieu le 22 juin prochain. La date extrême d'inscription est fixée au 27 mai.

Service de Santé de la Marine. — Le médecin principal Doué est désigné pour embarquer sur le *Carnot*. Le médecin principal Cartier est nommé médecin-major du 4e d'infanterie de marine à Toulon. — Pour la première fois dans la marine est dressé un tableau d'avancement pour les officiers de réserve.

Le jury du concours pour l'emploi de professeur d'anatomie et de médecine opératoire à l'École de Bordeaux, dont l'ouverture doit avoir lieu à Brest, le 28 mars prochain, sera composé de : M. l'inspecteur général du Service de Santé, président; M. Barret, médecin en chef à Brest, membre; Chevalier, médecin-principal, sous-directeur de l'École du Service de Santé à Bordeaux, membre.

M. le médecin de deuxième classe Denis est destiné pour le 15 mars prochain au croiseur l'*Isly*, à Brest. M. Guérard, médecin de deuxième classe de réserve du port de Toulon, est maintenu, sur sa demande, dans les cadres de la réserve de l'armée de mer, à l'expiration du temps de service exigé par la loi du recrutement. Par décision présidentielle, en date du 21 février 1899, la démission de son grade de médecin de première classe de la réserve de l'armée de mer, offerte par M. le Dr Boussac, du port de Toulon, a été acceptée.

Nominations. — Au grade de médecin de 2e classe : M. le Dr Aubert, médecin de 2e classe, de la marine, démissionnaire ; — *à l'emploi de médecin stagiaire :* MM. les médecins auxiliaires de 2e classe de la marine Baillif, Georges, Kérambrun, Lasserre, Mongie, Rousseau, Vallet et Violle.

Par décret, en date du 21 février 1899, a été nommé dans la réserve de l'armée de mer : *au grade de médecin de première classe*, M. le Dr Dedet, médecin de première classe de la marine en retraite.

Service de Santé des Colonies. — *Arrestation d'un médecin au Tonkin.* — Le conseil de guerre de Saïgon va se réunir prochainement pour juger une affaire d'indiscipline reprochée au Dr Mariot, médecin des colonies. On reproche à M. Mariot d'avoir refusé de rejoindre son poste lointain du Laos où il avait été envoyé par son chef de service ; M. le docteur Mariot est arrêté à Pnom-Penh.

Les Médecins militaires et les Conseils de revision. — Il est recommandé à ceux-ci d'examiner avec le plus grand soin tous les conscrits, notamment ceux qui présenteraient des symptômes de tuberculose. Les médecins militaires ainsi que les membres du Conseil de revision, devront tenir compte des certificats présentés par les conscrits et aussi des renseignements donnés sur eux et leur famille par le maire de la commune. Tous les cas douteux, notamment les affections des yeux, des oreilles, seront examinés à part et renvoyés à une séance spéciale. De nouvelles boîtes d'instruments et d'appareils vont être mises à la disposition des médecins militaires. Le Ministre de la Guerre recommande surtout d'éviter toute précipitation dans l'examen physique, ainsi que cela s'est produit à différentes reprises. En effet, dans certains départements plusieurs centaines de conscrits étaient examinés dans la même séance. Désormais le nombre de jeunes gens examinés ne devra pas dépasser quarante à l'heure. Cependant dans les départements où la population est très dense, tels la Seine, le Nord, etc., ce chiffre pourra être dépassé; mais deux ou trois médecins militaires seront adjoints au Conseil de revision.

HYGIÈNE (ÉPIDÉMIES, etc.).

Hygiène de la ville de Paris. — Le service de la statistique municipale a compté pendant la 6e semaine 983 décès, chiffre inférieur à celui de la semaine précédente (1.087) et à la moyenne ordinaire des semaines de février (1.083). La fièvre typhoïde a causé 13 décès. La rougeole a causé également 13 décès, chiffre inférieur à celui de la semaine précédente (26), et inférieur aussi à la moyenne de février (17). La scarlatine a causé 4 décès, la coqueluche 8, et la diphtérie, enfin, 4 seulement. Il y a eu 10 suicides et 15 autres morts violentes. On a célébré à Paris 368 mariages. On a enregistré la naissance de 1.294 enfants vivants (662 garçons et 632 filles), dont 909 légitimes et 385 illégitimes. Parmi ces derniers, 42 seulement ont été reconnus immédiatement. — Le service de statistique municipale a compté, pendant la septième semaine, 983 décès, chiffre inférieur à la moyenne de la saison, 1.083. On a célébré à Paris 363 mariages et enregistré la naissance de 1.294 enfants vivants, 662 garçons et 632 filles.

Société protectrice de l'Enfance. — La Société protectrice de l'Enfance a tenu récemment son assemblée générale, sous la présidence de M. Georges Picot, membre de l'Institut. M. le Dr Blache a lu un rapport, duquel il résulte qu'en quinze ans l'œuvre a secouru 17.352 familles et distribué 12.140 berceaux, 23.500 layettes et 360.000 bons de viande. Il a été procédé ensuite à la distribution des récompenses. La médaille d'or de l'Œuvre a été décernée à M. le D Barthès, à Chartres.

Association des ambulanciers de France. — L'ouverture des cours de l'Association des ambulanciers de France a eu lieu à l'Hôpital international de Paris, 180, rue de Vaugirard, par une conférence du Dr Bilhaut, sur l'*Assistance chirurgicale instantanée, sur la voie publique et à l'hôpital*. — Enfin, voilà le mot que nous avons créé passé dans le langage courant.

Comité consultatif d'Hygiène de France. — MM. les Drs Fernand Vidal et Henri Bourges sont nommés auditeurs au Comité consultatif d'Hygiène de France.

Épidémie de fièvre typhoïde. — L'épidémie de fièvre typhoïde qui sévit sur le 34e d'artillerie à Angoulême, a fait de nouvelles victimes. Il a été reconnu qu'elle était causée par les fosses d'aisances. L'ordre aurait été donné d'évacuer les casernes.

L'Influenza en Norwège et en Suède. — L'influenza sévit d'une façon intense dans les pays scandinaves. La semaine dernière on a constaté 1.088 cas à Copenhague, 283 à Stockholm, 158 à Christiania, 519 à Gothembourg et 296 à Malmoë. Encore ces chiffres sont-ils au-dessous de la vérité, une grande partie des malades n'ayant pas recours aux soins médicaux.

La Peste en Arabie. — On nous informe que l'existence de cas de peste a été officiellement reconnue à Djeddah, et que plusieurs cas suspects se seraient produits dans divers autres points du littoral de la mer Rouge. En présence de cette situation, il est à croire que le pèlerinage aux Lieux-saints sera interdit cette année, d'autant plus que le fléau sévit toujours avec intensité dans une grande partie des Indes anglaises.

DIVERS.

Distinctions honorifiques. — Sont nommés : 1° *Officiers de l'Instruction publique*, MM. les Drs Danjou, délégué cantonal à Boulogne-sur-Seine ; Haelling, conseiller municipal, délégué cantonal à Montrouge ; 2° *Officiers d'Académie*, MM. les Drs Bergé, professeur à l'Association philotechnique de Paris ; Gasne, chef de clinique à la Salpêtrière ; Marty, médecin de la Société amicale et de prévoyance de la Préfecture de police ; Philippe, chef du laboratoire de la Salpêtrière ; Sébillotte, médecin de la Société amicale de la Préfecture de police. — S. M. I. le Sultan vient de conférer la deuxième classe de l'Osmanié à M. le Dr Duclaux, directeur de l'Institut Pasteur.

Nominations. — M. Villejean, député, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, pharmacien en chef de l'Hôtel-Dieu, est nommé membre de la Commission instituée à l'effet d'unifier, dans les laboratoires de l'Administration des finances, les méthodes d'analyse applicables aux produits à base d'alcool et aux sucres.

Mariages de médecins. — Nous apprenons le mariage de notre excellent ami M. le Dr Achille Souques, médecin des hôpitaux, avec Mlle Marthe Leduc. La bénédiction nuptiale leur sera donnée le samedi 4 mars 1899, à midi très précis, en l'église de la Sainte-Trinité, Marvejols (Lozère). — On vient de célébrer en l'église Notre-Dame, à Vitry-le-François, le mariage du Dr Henry David, médecin-major au 9e dragons, fils de l'ancien sous-préfet, avec Mlle Jeanne de Saint-Genis, fille de M. Georges de Saint-Genis, arrière-petite-fille du maréchal Oudinot, duc de Reggio, et du général comte de Lorencez. — M. le Dr Sallard est fiancé à Mlle Christine Welschinger, fille de M. Henri Welschinger, du journal *Les Débats*.

Monument Pasteur à Paris. — M. Duclaux vient de rappeler à nos édiles que l'emplacement destiné au monument de Pasteur n'était pas accordé par un vote définitif du Conseil municipal. Cet emplacement est, on le sait, le carrefour Médicis, au bas de la rue Soufflot, en face du Panthéon ; et c'est pour cet emplacement que Falguière a fait le monument de dimensions considérables et de grandiose aspect ; dont nous avons donné la description. En tout autre lieu l'œuvre de Falguière serait déplacée, trop à l'étroit, et il n'est pas dans Paris d'emplacement plus convenable pour l'apothéose de Pasteur. Il faut donc espérer que, selon le désir de la famille Pasteur, de ses amis, de ses admirateurs, et aussi de tous ceux qui se soucient de la beauté de Paris, c'est le carrefour Médicis, primitivement choisi, et non le nouveau square de la rue des Écoles, qui sera accordé par le Conseil municipal, appelé à se prononcer dans quelques jours sur cette question.

Hommage au professeur Héger. — Une idée neuve a été récemment réalisée à Bruxelles de façon parfaite. Pour célébrer le jubilé professoral du docteur P. Héger, ses anciens élèves lui ont offert la décoration de sa salle de cours, à l'Institut Solvay.

Les Médecins et les Ligues politiques. — M. Huchard, de l'Académie de Médecine, qui avait adhéré avec éclat à la *Ligue de la Patrie française*, prie d'annoncer que, à la suite de la déclaration de M. Jules Lemaître, ne fait plus partie du comité de cette Ligue.

Les Médecins Archéologues. — M. Gaston Boissier a exposé à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres les résultats des fouilles que M. le Dr Carton vient d'exécuter au *Théâtre de Dougga* (Tunisie). Les voûtes qui portaient la mosaïque de la scène ont été dégagées et en partie conservées.

La Dépense d'Oxygène du Cycliste. — *L'Institut physiologique de l'Université de Bonn* vient d'entreprendre une série d'expériences pour étudier la dépense d'énergie que nécessite la translation de l'homme au moyen des cycles. Elles ont été poursuivies sur une piste de 250 mètres de long. En admettant un poids moyen de 70 kilos pour le cycliste, de 21 k.5 pour la machine et une vitesse moyenne de 250 mètres à la minute, soit 15 kilomètres à l'heure, le cycliste consume 72 litres d'oxygène par heure, tandis que le marcheur n'en dépense que 59 litres à une allure moyenne.

Nouveaux journaux. — On annonce l'apparition prochaine d'une publication périodique internationale, consacrée aux recherches sur la lèpre et qui portera le titre de : *Leprœ Bibliotheca Internationalis*. La direction en est confiée à M. Ehlers, de Copenhague. Les collaborateurs sont : M. Besnier, de Paris ; professeur Dehio, de Dorpat M. Hansen, de Bergen ; M. Hyde, de Chicago ; M. Hutchinson, de Londres ; professeur Veisser, de Breslau.

Variétés & Anecdotes.

L'Histoire d'un récent Voyage du Dr Huchard en Russie.

La *Petite République* a raconté une mésaventure dont M. le Dr Huchard, membre de l'Académie de Médecine, aurait été victime en Russie. Voici les faits. A la fin du mois de décembre dernier, M. le Dr Huchard fut appelé à Odessa pour soigner un malade. Il se rendit en Russie, accompagné de son chef de clinique et descendit dans un des meilleurs hôtels. M. le Dr Huchard examina son malade, puis, sa consultation terminée, il se disposa à revenir en France. Tout était prêt pour le départ; il avait déjà revêtu son costume de voyage et il sonna pour demander la note. Le garçon partit, mais il ne revenait plus. Le professeur, impatienté et craignant de manquer le train, sonna une seconde fois. Cette fois, le garçon vint et, tout confus, lui dit que la police venait l'arrêter. Celle-ci, en effet, ne se fit pas attendre.

« Je sais que vous n'êtes pas le professeur Huchard, dit le gendarme, mais l'anarchiste Suchard, et nous avons là-dessus des renseignements précis ; votre compagnon est aussi un anarchiste. » Toutes les menaces du professeur furent vaines. La gendarmerie était inébranlablement convaincue que le professeur était un anarchiste et le chef de clinique son complice. C'est à peine si on lui permit de télégraphier à Paris par l'intermédiaire du consul de France. Et ce n'est que vingt-quatre heures après, quand les réponses furent arrivées, qu'on laissa partir le Français.

Mais M. le Dr Huchard a adressé au *Temps*, à propos du récit emprunté à la *Petite République* et d'après lequel il aurait été pris pour un anarchiste pendant son séjour en Russie, la lettre suivante :

Paris, 14 février.

Monsieur le rédacteur,

Il a paru dans quelques journaux d'hier et dans le *Temps* une partie de récit très fantaisiste sur une prétendue arrestation dont j'aurais failli être victime en Russie, vers la fin de décembre 1898. Comme votre estimable journal est d'ordinaire très bien et exactement informé, vous me permettrez de vous adresser une rectification qui me semble nécessaire. Il n'y a de vrai que le fait suivant : une similitude incomplète de noms ayant pu faire croire, pendant quelques heures seulement, à la police russe qu'elle avait un anarchiste sous la main. Mais tout est faux dans l'histoire des gendarmes voulant m'arrêter avec mon chef de clinique, de mon altercation avec eux, du télégramme envoyé à Paris par l'intermédiaire du consul de France, des paroles que j'aurais prononcées contre ce « pays sauvage et ses mœurs abominables », paroles que le *Temps*, d'ailleurs, n'a pas cru devoir reproduire. J'ai conservé un trop reconnaissant souvenir de la cordiale hospitalité que j'ai reçue à Odessa, pour ne pas protester hautement contre de semblables allégations. Dans cette affaire sans importance, tout s'est passé en dehors de moi et à mon insu, et je n'ai connu l'erreur un instant commise, qu'au moment de quitter la Russie avec mon passeport en règle. Je suis parti à l'heure que j'avais choisie, et je n'ai été nullement inquiété par la police russe qui s'est, au contraire, montrée d'une courtoisie parfaite. Elle n'a pas persisté un jour dans l'erreur. Mais quelle police n'en commet pas ?... Et, loin de m'en fâcher, j'ai été le premier à sourire de cette petite mésaventure, qui n'a en rien modifié mes vieux sentiments de vive sympathie pour la Russie et les Russes. En vous remerciant à l'avance de vouloir bien faire droit à ma rectification, je vous prie d'agréer, etc.

Dr H. Huchard.

LES LIVRES NOUVEAUX.

Les Rayons de Rœntgen et le diagnostic de la Tuberculose ; par le Dr Béclère. — J.-B. Baillière et fils, Paris, 1899, un vol. in-16 carré, 100 p. et 9 fig., cart.

L'emploi des rayons de Rœntgen, qui rend au chirurgien de si grands services, est tout aussi précieux pour les médecins ; il suffit, pour s'en convaincre, de lire l'intéressante *Actualité médicale*, que vient de publier le Dr Béclère. La révélation des lésions pulmonaires tuberculeuses à l'écran fluorescent, l'aspect variable correspondant aux cavernes, et surtout la possibilité du diagnostic précoce de la tuberculose par la radioscopie devançant les autres modes d'exploration, tels sont les grands faits désormais acquis, auxquels est consacré ce volume. Après un exposé sommaire de la radiographie et de la radioscopie en général, M. Béclère montre ce que donne la radiographie d'un thorax normal ; les poumons sont transparents des sommets à la base. Il passe ensuite en revue les différents cas de diagnostic de la tuberculose : la tuberculose latente, qui peut se laisser soupçonner par une diminution de la transparence ; le diagnostic de la tuberculose latente, alors qu'aucun symptôme n'existe, peut avoir une importance immense, surtout pour les jeunes gens au seuil du service militaire. Viennent ensuite la tuberculose douteuse, que confirme la radiographie ; la tuberculose certaine, où les rayons de Rœntgen ne servent plus qu'à délimiter le mal. M. Béclère termine cette étude par la différenciation de la tuberculose avec les maladies simulant la tuberculose. Dans une maladie comme la tuberculose, dont la guérison dépend de la promptitude du traitement, l'importance de cette nouvelle méthode de diagnostic n'échappera à personne.

Natalité et Démocratie ; par A. Dumont. — Paris, 1898, Schleicher frères, in-8°, 230 pages.

Rechercher les causes de la dépopulation jusqu'aux racines les plus profondes de la démocratie, c'est déjà indiquer implicitement le remède de ce mal chronique qui envahit la France et qui la ronge plus que tout autre pays. L'auteur a entrepris cette tâche et, par une série de con-

férences qu'il a réunies dans cet ouvrage, il étudie précisément ces causes, avec les différentes interprétations qui en ont été données ; il établit ensuite, par une étude très bien menée et très approfondie, basée sur des exemples, que la cause réelle et directe de l'abaissement de la natalité, c'est la volonté même des populations, volonté basée d'ailleurs sur une erreur ; enfin, les derniers chapitres ont trait à la natalité suivant les différentes classes de la société et aux variations de la natalité en France. Ouvrage très intéressant, en somme, un de ceux qui sont dignes d'être lus et bien compris. [I. B. S.]

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

AVIS AUX AUTEURS ET AUX ÉDITEURS

Tout ouvrage ayant trait à la Médecine et aux Sciences Biologiques, qui sera envoyé, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, sera analysé dans la *Gazette Médicale de Paris*, dans le plus bref délai possible, avec tous les détails nécessaires.

IMPRIMERIE DU JOURNAL DE MARSEILLE, 6, rue Saintes. — Marseille.

MÈRY (Henri). — **Des Associations microbiennes dans la diphtérie au point de vue clinique et bactériologique.** Rapport au **Congrès périodique de Gynécologie, d'Obstétrique et de Pédiatrie.** — Broch. in-8° de 22 pages, Marseille, 1898.

WEILL (Edouard). — **Traitement des Cardiopathies infantiles.** Rapport au **Congrès périodique de Gynécologie, d'Obstétrique et de Pédiatrie.** — Broch. in-8° de 44 pages, Marseille, 1898.

LE GENDRE (Paul). — **La Dyspepsie chez les collégiens.** Rapport au **Congrès périodique de Gynécologie, d'Obstétrique et de Pédiatrie.** — Broch. in-8° de 22 pages, Marseille, 1898.

ODDO (C.). — **Classification et pathogénie des diplégies spasmodiques de l'enfance.** Rapport au **Congrès périodique de Gynécologie, d'Obstétrique et de Pédiatrie.** — Broch. in-8° de 38 pages, Marseille 1898.

GUINON (Louis). — **Les Colites chez l'enfant.** Rapport au **Congrès périodique de Gynécologie, d'Obstétrique et de Pédiatrie.** — Broch. in-8° de 22 pages, Marseille, 1898.

J. B. BAILLIÈRE. — 19, rue Hautefeuille. — Paris.

DRESCH. — **Des cures intercalaires de la syphilis aux eaux sulfureuses.** — Broch. in-8° de 16 pages, Paris, 1899.

CHURCHILL. — 7, Great Marlborough Street. — London.

BEALE (S.) — **Vitality : an appeal, an apology, and a challenge.** — Broch. in-12 de 75 pages, London, 1898.

MONITEUR DE L'OISE. — 15, rue des Flageots. — Beauvais.

MERCIER (Félix). — **La fièvre aphteuse et les mesures à prendre pour éviter la contagion.** — Broch. in-12 de 12 pages. Beauvais, 1898.

THIENNE. — Leipzig.

MULLERHEIM. —**Verwerthung der Rœntgenstrahlen in der Geburtshülfe.** — Broch. in-8° de 10 pages, avec 5 fig. dans le texte, Leipzig, 1898.

IMPR. POYGLOTTE HUGONIS. — 6, rue Martel. — Paris.

AULNAY (G. Richard d'). — **Des indications et de la technique des lavages uréthro-vésicaux.** — Broch. in-8° de 30 pages avec 10 figures, Paris, 1898.

VERROLLOT. — 92, rue Bonnefoi. — Port-au-Prince (Haïti).

AUDAIN (Léon). — **Varicocèle lymphatique et filariose testiculaire.** — Broch. in-12 de 28 pages, Port-au-Prince (Haïti), 1898.

KOWALEWSKIEGO. — 8, Mazouiccka. — Warszawa.

HIGIER (H.). **Histerya u kota i kanarka** (Extrait de *Gazety Lekaarskiej*, n° 32.). — Fasc. in-8° de 4 pages, Warszawa, 1898.

HIGIER (H). — **Jak sie zachowuja zmysly wiaciswe przy znieczulenin twarzy** ? (Extrait de *Gazety Lekarskiej*, n° 35). — Fasc. in-8° de 14 pages, Warszawa, 1898.

HIGIER (H.). — I. **Przypadek obustronnego zapalenia ostrego nerwow wzrokowych (Neuritis optica retrobulbaris, acuta). Ztrwajaca 4 tygodnie slepota zupelna i nastepczem wyzdrowieniem. Kilka moag w kwestyi smoïastnych i wspolbieznych zapalen nerwu wzrokowego.** — Fasc. in-8 de 12 pages, Warszawa, 1898.

AGENCE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

PARIS. — 93, Boulevard St-Germain, 93. — PARIS.

Postes Médicaux vacants.

1° Commune d'Étrepilly (Seine-et-Marne). Poste médical à prendre. La commune pourrait donner une subvention de 800 francs, pendant deux ans.

2° Poste de sage-femme à céder, à Athis-Mons (Seine-et-Oise), commune de 2.400 habitants.

3° Commune de Marnay (Saône-et-Loire). Poste médical à prendre.

4° Bonne clientèle à céder à 2 heures de Paris. Rapport 9 à 10.000 francs. 1.500 francs de fixe.

5° Médecin de Chemin de fer. Céderait chevaux, voiture et installation.

6° Commune de Bussières-les-Belmont (Haute-Marne). Poste médical à prendre.

7° Situation exceptionnelle offerte à jeune médecin cherchant à se créer une clientèle. — Il faut disposer de 15.000 francs.

8° Clientèle à créer dans une ville de Haute-Savoie, 3.000 francs de fixe. S'adresser pour renseignements à la Faculté de Médecine.

9° A céder, près grande ville du centre, clientèle rapportant 10.000 francs, dont 1.500 francs de fixe.

INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE
PARIS — *93, Boulevard Saint-Germain, 93* — PARIS

Viennent de paraître

LA SUTURE INTESTINALE

Histoire des différents procédés d'Entérorraphie

PAR

M. le Pr Félix TERRIER et M. le Dr Marcel BAUDOUIN

Les auteurs du présent livre ont entrepris d'écrire l'histoire complète de la *Suture intestinale*. Ils ont recherché, dans tous les âges chirurgicaux, les procédés successivement employés par les opérateurs; ils les ont décrits, figurés, étudiés, sinon critiqués, et comparés. L'ordre chronologique convenait seul à un ouvrage destiné à suivre pas à pas l'évolution progressive de l'art et de la technique sur ce point très spécial; les auteurs l'ont adopté dans le corps du livre. Toutefois, dans un dernier chapitre, ils se sont efforcés de rapprocher logiquement les différentes méthodes.

Il faut avoir brassé soi-même le sujet pour se rendre compte de l'immense travail que viennent d'accomplir MM. Terrier et Marcel Baudouin. Ces descriptions successives de procédés de suture intestinale faits de minuties, quelquefois bien compris et inspirés par de saines connaissances chirurgicales et physiologiques, quelquefois arides pour le lecteur, réclament de la part de l'historien une lucidité d'esprit, une patience, une imagination dont on se fait peu l'idée. Il faut d'abord lire le mémoire original de l'auteur dont on veut décrire le procédé, deviner l'idée inspiratrice, comprendre la description souvent obscure, comprendre les figures explicatives et quelquefois trompeuses; enfin, s'efforcer de donner soi-même une description irréprochable, dont la clarté illumine le lecteur. En vérité, c'est un casse-tête! Or, MM. Terrier et Marcel Baudouin ont décrit de la sorte tous les procédés successivement éclos, tous les instruments vieux ou nouveaux, qui sont nés à la science. Et leur livre, malgré l'ordre chronologique, n'est pas un simple dictionnaire! En effet, grâce aux nombreuses et belles tables qui terminent le volume, grâce aux têtes de chapitre, dans lesquels ils ont encadré leurs descriptions, le lecteur peut avec la plus grande facilité se retrouver, évoluer et trouver tous les documents qui l'intéressent.

En vérité, je ne crains pas de l'affirmer : il s'agit d'un véritable monument scientifique, qui honore la science française autant que les auteurs.

(Arch. méd. de Toulouse). Pr JEANNEL.

Chirurgie de l'Utérus

Par **Henri DELAGÉNIÈRE** (Le Mans),

Membre correspondant de la *Société de Chirurgie de Paris.*

Un vol. de 465 pages, avec 378 Fig. dans le texte. Prix : **10** fr.

Archives Provinciales de Médecine

ET

ARCHIVES PROVINCIALES DE CHIRURGIE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Rédacteur en Chef : **Dr Marcel BAUDOUIN**

BUREAUX :

PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93 — PARIS

Toutes les lettres, communications, livres, journaux, mandats relatifs, soit à la Rédaction, soit à l'Administration, doivent être adressés franco à M. le RÉDACTEUR EN CHEF GÉRANT des *Archives provinciales de Médecine* et *de Chirurgie*, 93, boulevard Saint-Germain, 93, Paris.

PRIX DE CHAQUE ABONNEMENT

France et Algérie	20 francs
Recouvré à domicile	20 50
Pays étrangers compris dans l'Union postale	23 »

Prix de chaque Numéro. . 2 francs.

Les abonnements partent du 1er janvier et ne sont reçus que pour l'année entière. A quelque date de l'année que soit pris l'abonnement, l'Administration de la Revue expédie tous les numéros parus depuis le 1er janvier.

AGENCE CENTRALE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

Abonnements combinés

Par suite d'une entente avec les diverses administrations des journaux édités par l'Institut de Bibliographie, *Archives provinciales de Chirurgie* (A. C.), *Archives provinciales de Médecine* (A. M.), *Gazette Médicale de Paris* (G. M.), nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs une combinaison leur permettant de jouir d'une réduction importante sur le prix ordinaire des abonnements.

JOURNAUX	ABONNEMENT ANNUEL	JOURNAUX	ABONNEMENT ANNUEL	JOURNAUX	ABONNEMENT ANNUEL	TOTAL	ABONNEMENT (ensemble à prix réduit
	Fr.		Fr.		Fr.	Fr.	Fr.
A. C.	**20**	**A. M.**	**20**	**G. M.**	**10**	**50**	**40**
A. C.	**20**	**A. M.**	**20**	—	»	**40**	**35**
A. C.	**20**	**G. M.**	**10**	—	»	**30**	**25**
A. M.	**20**	**G. M.**	**10**	—	»	**30**	**25**

Le Directeur-Gérant : Marcel BAUDOUIN.

Paris. — Imp. LAPLACE, 191, rue du Faubourg-Poissonnière.